

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 3

Artikel: La course, une passion !

Autor: Beutler, Sylviane / Klein, Sylviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La course, une passion!

Sylviane Beutler, 29 ans, est enseignante et passionnée de voitures. Depuis deux ans, elle participe à diverses compétitions, courses de côte, circuits, slaloms, etc... FS est allée à sa rencontre.

FS – *Qu'est-ce qui vous a poussé un jour à devenir pilote automobile? Comment naît une telle passion?*

SB – Pour moi, la passion de l'automobile est née quand j'étais encore très jeune et que je grimpais dans les voitures de course au côté de mon père. Je ne voyais pas la piste, j'étais trop petite et assise bien trop bas, mais je devinais ce qui défilait derrière les vitres et je ressens encore les multiples sensations qui envahissaient tout mon être. Calée au fond de mon baquet*, mon corps était plaqué à chaque accélération. Je sentais chaque freinage, chaque virage, et comme je ne voyais pas la route, chaque information était précieusement enregistrée pour deviner sur quelle partie du circuit nous roulions. Les sons et les bruits du moteur m'enchantèrent car ils étaient de précieux indicateurs. De plus, les mouvements de mon père, du volant au levier de vitesses ou sur les pédales, m'épataient par leur précision et leur fermeté. Je les fixais

dans ma mémoire afin de pouvoir un jour les reproduire.

Cette distraction provoquait en moi un immense plaisir. C'était aussi un instant privilégié puisqu'il me permettait de me retrouver seule avec mon père, souvent trop occupé par ses activités.

Je me souviens avoir rêvé, à l'âge de 11 ans, que j'étais au volant d'une petite voiture de sport. J'ai passé une bonne partie de la nuit à piloter, reproduisant dans les moindres détails les gestes de mon père.

Tout ce que je pensais connaître inconsciemment, adulte, il a fallu beaucoup travailler pour le réapprendre et des heures d'entraînement pour réaliser cette passion qui me dévorait.

FS – *Entre famille et passion de la course, y a-t-il une conciliation possible pour les femmes?*

SB – C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, car il n'y a pas assez de femmes en compétition automobile pour

pouvoir en parler avec le recul nécessaire. La course est une passion. Une passion qui imprègne entièrement la vie familiale et les gens qui vous entourent. Il est inconcevable qu'elle ne soit pas partagée par le restant de la famille. A un haut niveau de compétition, il est indispensable d'être sur place plusieurs jours à l'avance pour les essais libres et les essais officiels. Souvent toute la famille suit. C'est important pour le coureur de se sentir entouré moralement, mais aussi matériellement, notamment pour assurer la subsistance. Le schéma classique, c'est l'ami, le mari qui pilote. Que dans un couple les deux fassent de la compétition est chose quasiment irréalisable, pour des questions de coût. Même pour un seul pilote, un deuxième salaire est souvent nécessaire. Il faut donc que l'un ou l'une renonce en faveur de l'autre. La plupart du temps, c'est la femme qui se résigne à abandonner. Echanger les rôles pour un homme de ce milieu est beaucoup plus dif-





ficile à accepter. Souvent, pour lui, la compétition est plus vitale que pour la femme. Quant à avoir des enfants, je pense qu'au moment où elle en a, une pilote hésitera beaucoup plus à prendre des risques. Elle abandonnera donc l'idée d'atteindre un haut niveau de compétition.

FS – *Y a-t-il une «recette» pour gagner?*

SB – Pour gagner, il faudrait «poser son cœur à côté» comme on dit dans notre jargon. Et c'est ce que beaucoup de pilotes font avant de monter dans leur machine. J'ai toujours refusé de «poser mon cœur à côté», car les risques ne m'ont jamais grisée. Je reste persuadée que l'on peut compenser cela par la précision, l'expérience et la technique... et naturellement au volant d'une voiture parfaitement bien préparée.

Dans ce sens-là, Ayent-Anzère fut pour moi une expérience enrichissante. C'était une course de côte que je n'avais jamais faite et je l'abordais dans de bonnes conditions physiques et morales. J'ai d'abord reconnu le parcours à vélo, puis en voiture, afin d'en assimiler les moindres détails. Durant toute la soirée, j'ai visualisé chaque courbe, chaque difficulté. Au réveil, j'ai refait encore plusieurs fois la course, mentalement. Aux essais, j'étais placée une dizaine de secondes derrière les meilleurs. Mais je savais que je pouvais encore techniquement améliorer mon temps, surtout dans un passage rapide et sans visibilité. Résultat, je me suis trouvée deuxième sur vingt participants. Les pilotes ont pris des risques, j'ai préféré l'analyse.

Ce fut ma plus belle course de la saison, car je l'ai gagnée sans peur et surtout... sans «mettre mon cœur à côté»!

FS – *Comment réagissent vos concurrents devant vos résultats brillants? Etes-vous ressentie comme «étant à la hauteur»?*

SB – Je n'ai jamais eu l'impression d'évoluer dans un milieu machiste ou sexiste. Peut-être l'est-il, mais cela ne m'a jamais posé de problèmes. En compétition



Sous le casque, impossible, de loin, de distinguer si au volant se trouve une femme ou un homme.

automobile, il n'y a pas de place pour une femme ou un homme objet. Celui qui ne ferait que de l'exhibition serait vite écarté.

Dans ce genre de sport, les hommes ne s'attardent pas à des civilités, politesses vraiment déplacées dans ce milieu... Du reste, à un niveau de compétition comme la coupe suisse, les enjeux engagés (sponsors et prix importants à la clé) mènent à la politique du «chacun pour soi». Si vous avez la technique, si vous êtes une gagnante et que vous avez quelques notions – indispensables – de mécanique, ils oublient que vous êtes une femme pour vous traiter en adversaire potentiel. Si les autres pilotes ont confiance en vous et en votre comportement sur la piste, ils vous respectent. Et le public, lui, de loin, ne distingue pas qui est au volant, femme ou homme. D'ailleurs c'est stimulant d'être entourée d'hommes dont l'agressivité sportive vous pousse à atteindre un plus haut niveau de pilotage. Et

une femme a toutes ses chances, ce sport demandant plus une résistance physique qu'une force musculaire. Cependant, d'une part, il est plus difficile au départ de faire ses preuves et l'on rencontre beaucoup de méfiance et de scepticisme – les préjugés ont la vie dure! – d'autre part, beaucoup d'hommes n'aiment pas être battus par l'autre sexe.

FS – *Quel message auriez-vous envie de transmettre à une pilote débutante par exemple?*

SB – Se lancer dans une telle aventure avec le but de devenir célèbre et de pouvoir en vivre relève d'un défi redoutable, tant les obstacles sont difficiles à franchir aussi bien pour une femme que pour un homme. Faire de la compétition automobile pour réaliser un rêve et apprendre à maîtriser sa machine est par contre une expérience d'une richesse infinie, pour se découvrir, découvrir sa famille, ses amis, mais aussi pour dépasser ses propres limites.

Je suis désolée devant l'attitude de certain-e-s conducteurs-trices. Conduire et piloter sont deux choses différentes. La relation entre le conducteur et son engin n'est pas la même. Conduire, c'est utiliser sa voiture après l'obtention d'un permis. Piloter implique plus qu'une notion utilitaire: c'est une recherche permanente afin de connaître et maîtriser son véhicule. On éprouve une immense satisfaction à contrôler cette masse d'environ une tonne (une tonne, à 144 km/h devient 80 tonnes!) et à atteindre un excellent niveau de sécurité pour soi mais aussi pour les autres. Des cours existent à tous les niveaux, par le TCS, l'ACS, par des instructeurs professionnels.

Je ne peux que recommander à toutes et à tous d'apprendre ces réflexes qui un jour peuvent sauver.

Interview réalisée par Sylviane Klein



Indispensable: quelques notions de mécanique.

* Siège de voiture de course.